

<p>PARCE QUE j'aime LE SAVOIR</p> <p>80^e Congrès de l'Acfas</p> <p>DU 7 AU 11 MAI 2012 PALAIS DES CONGRÈS DE MONTRÉAL</p>	<p>La Maison de la géographie de Montréal</p> <p>« La géographie, ça sert, aussi, à faire la paix »</p>  <p>http://www.acfas.ca/evenements/congres/a-propos</p> <p>www.cafesgeographiques.ca</p>
--	--

ACFAS 2012. 80^e congrès (du 7 au 11 mai 2012)
Et si la géographie servait, aussi, à
faire la paix ? (Colloque international no.439)

Mardi, le 8 mai, mercredi, le 9 mai et jeudi, le 10 mai 2012

Organisé par la Maison de la géographie de Montréal

Responsables : Edith Mukakayumba, Ph.D. et Jules Lamarre, Ph.D.

Présentation

1. Thématique et objectifs du colloque

La géographie a été, de tous temps, considérée comme une science de synthèse, essentielle à la compréhension des territoires produits par les sociétés et de nos modes d'inscription dans le monde. Paradoxalement, en dehors de ses applications pratiques omniprésentes qui, pour exister, n'ont pas besoin d'être qualifiées de géographiques, la géographie comme discipline a tendance à être reléguée aux oubliettes. Tandis que plusieurs prédisent sa disparition des milieux scolaires, voire sa disparition pure et simple comme discipline de la connaissance, ce qui confirmerait les inquiétudes exprimées par Lacoste en 1976, le colloque que nous proposons sous le thème « Et si la géographie servait, aussi, à faire la paix ? » offrira à la communauté scientifique, et au public en général, l'occasion de faire le lien entre la géographie et l'une des principales préoccupations de notre temps : la construction et le maintien de la paix.

Dans son livre célèbre, « la géographie ça sert, d'abord, à faire la guerre », paru pour la première fois en 1976, Yves Lacoste rappelait les faits troublants dont nous sommes encore collectivement témoins aujourd'hui et que nous vivons, de manière générale, comme une fatalité. L'un de ces faits est l'usage du savoir géographique, essentiellement, pour faire la guerre destructive à tous les points de vue, notamment en termes de vies humaines et de l'environnement physique et social. En octobre 2011, la chute de Kadhafi, précipitée par les bombardements de l'OTAN, à la suite de celle de Laurent Gbagbo quelques mois plus tôt, facilitée, pour sa part, par les bombardements de la France, ne fait que rappeler cette réalité. Il en va de même des multiples conflits armés qui ont marqué le XX^e siècle et le début du XXI^e siècle. Dans cette géographie qui ne sert, d'abord, qu'à faire la guerre, les citoyens sont

présentés comme des somnambules téléguidés (Lacoste, 1976) à la merci des États major – militaires, économiques, financiers... qui, grâce à une « connaissance parfaite » des territoires, leurs y font faire n'importe quoi.

Où en sommes-nous trois décennies et demie plus tard? Les réponses à cette question varient naturellement en fonction du regard privilégié. Dans le cadre de ce colloque, l'articulation de la réflexion et des débats autour du thème présenté sous forme d'interrogation, « Et si la géographie servait, aussi, à faire la paix? », permettra de mettre en relief l'usage de la géographie dans la construction et le maintien de la paix.

Le but du colloque est d'explorer la dimension implicite dans le raisonnement de Lacoste, à savoir que si « la géographie sert, d'abord, à faire la guerre », elle sert, aussi, dans une certaine mesure, à faire la paix. Il a pour principal objectif de cerner, à la lumière d'une diversité de pratiques en matière de construction et de maintien de la paix, tant des militaires que des civils, notamment au lendemain des conflits armés, l'utilité de la géographie et des géographes. Au terme du colloque, on proposera des pistes de collaboration et d'intervention concertées entre les chercheurs, géographes en l'occurrence, et les praticiens du terrain, en vue de contribuer au succès des processus de construction d'une paix durable.

2. Participants

Plusieurs conférenciers pressentis participent aujourd'hui ou ont récemment participé activement à divers titres aux opérations et, plus globalement, aux processus de construction et/ou de maintien de la paix dans divers contextes. Qu'il s'agisse des représentants des états majors militaires impliqués dans les missions de paix au Rwanda, au Kosovo, au Darfour, en Haïti ou ailleurs, ou qu'il s'agisse des civils qui œuvrent ou ont œuvré activement dans la mise sur pied de projets de reconstruction de structures sociales et de réconciliation des communautés entredéchirés par des conflits armés violents, ou qu'il s'agisse, enfin, des chercheurs intéressés aux problématiques de construction et de maintien de la paix, l'ensemble de conférenciers pressentis ont en commun d'avoir été des acteurs témoins privilégiés et intéressés à la problématique du colloque.

L'un de ces acteurs qui a confirmé sa présence au colloque, le sénateur Roméo Dallaire, était le responsable militaire de la Mission des Nations Unies au Rwanda (MINUAR) en 1994, au moment où ce pays a été le théâtre de l'un des pires génocides de l'histoire de l'humanité. Retraité des Forces armées canadiennes à titre de général, donc d'un représentant d'un état major militaire, son engagement, en tant que citoyen voué presque entièrement à la cause de la construction de la paix, notamment à l'intervention auprès des jeunes et par le biais de la fondation qui porte son nom, La Fondation Général Roméo Dallaire (voir <http://www.romeodallaire.com/fr/foundation.html>), fait de lui un témoin privilégié des deux principales dimensions de la géographie. Le Sénateur Dallaire prononcera une conférence à l'occasion du dîner-conférence qui sera organisé le mardi, 8 mai.

Plusieurs autres participants qui, après avoir été des témoins privilégiés des scènes des conflits armés, notamment en Afrique, participent aujourd'hui activement à la construction et au maintien de la paix ont également confirmé leur présence.

3. Pertinence du colloque

La pertinence du colloque proposé tient au fait qu'il permettra une mise en commun d'expertises diverses et complémentaires en matière de construction et de maintien de la paix. Il offrira aux participants l'occasion de créer des liens pour une meilleure collaboration dans ce domaine d'activité. L'un de ses principaux atouts est de créer un environnement propice aux échanges entre les chercheurs universitaires et les praticiens du terrain en vue d'une meilleure collaboration dans le futur.

4. Structure du colloque

Le colloque s'étendra sur trois jours et comprendra neuf sessions.

Première journée : conférence d'ouverture, suivie de deux sessions thématiques. Deux activités spéciales marqueront cette journée : un diner conférence et un cocktail à la fin de la journée.

Deuxième journée : une plénière, suivie de deux sessions thématiques.

Une activité spéciale, sous forme de soirée interculturelle clôturera cette journée.

Troisième journée : deux sessions thématiques suivies d'une table ronde et d'une conférence de clôture.

N.B. Au moins une exposition de trois jours, associée au colloque, témoignera de la diversité et du dynamisme des projets de construction et de maintien de la paix dans plusieurs coins du monde.

Référence citée : LACOSTE, Yves (1985), *La géographie ça sert, d'abord, à faire la guerre*, Paris, La découverte, 2^e édition.

Merci de votre intérêt, de votre précieuse collaboration, et au plaisir de vous revoir ou de vous rencontrer à l'ACFAS.

Edith Mukakayumba, Ph.D. (emukakayumba@cafesgeographiques.ca) et
Jules Lamarre, Ph.D. (jlarre@cafesgeographiques.ca)

Montréal, le 4 janvier 2012

acfas2012_col439_présentation_v040112